

OBERAMMERGAU

ORIGINE ET HISTOIRE DU DRAME DE LA PASSION

Nos lecteurs trouveront dans une autre page, une série d'intéressantes photographies, représentant quelques-unes des scènes, de cette célèbre dramatisation religieuse, "Le mystère de la Passion," qui est jouée en Bavière, par des paysans à toutes les décades.

Nous devons à l'obligeance de M. Arcadius-A. Labrecque, qui est revenu dernièrement d'un intéressant voyage en Europe, au cours duquel il s'est rendu à Oberammergau, où la Passion est jouée, de pouvoir reproduire ces photographies qu'il a eu l'amabilité de nous passer.

Le drame d'Oberammergau, comme d'ailleurs tous les autres drames religieux, a pris naissance dans le courant du moyen âge. Alors que toutes les localités chrétiennes de l'occident cherchaient à s'édifier autant et plus qu'à se récréer par des spectacles chrétiens. Oberammergau ne dut assurément pas demeurer en arrière. Là sans aucun doute, comme dans l'Europe entière, on dut voir se dérouler sur la scène les souffrances du Christ et la vie des saints. En effet si, en 1633, les habitants ont fait le vœu solennel de représenter le drame de la Passion, n'est-ce pas que cette religieuse coutume existait déjà parmi eux ? Cependant, à l'époque de l'avènement du protestantisme, et surtout durant les agitations perpétuelles et les incassantes guerres civiles du XVI^e siècle, bien des localités abandonnèrent les coutumes vénérables.

Oberammergau a-t-il suivi leur exemple ? L'histoire est muette sur ce point. Nous sommes porté à croire que l'intéressant village demeura toujours fidèle aux traditions des ancêtres.

Voici l'historique de leur vœu. En 1633, une peste terrible sévit dans les environs d'Oberammergau et dans toute la Bavière. Elle avait pour cause une misère universelle, et le long séjour que des troupes étrangères avaient fait dans la contrée. Le village même d'Oberammergau échappa pendant quelque temps. Il était sévèrement défendu à ses habitants d'avoir aucune relation avec les villes et villages déjà contaminés. Cependant, à l'occasion de la Kermesse (c'était le 25 sept. 1633), un journalier d'Oberammergau, qui travaillait pendant l'été à Eschenlohe, résolut d'entrer dans son foyer et de visiter sa femme et ses enfants. Il prit des sentiers inconnus à travers les montagnes et réussit à se glisser dans sa maison sans avoir été reconnu. Démarche funeste pour le malheureux et son village. Cet ouvrier portait déjà en lui les germes de la terrible maladie, et il mourut le lendemain. La peste fit des progrès foudroyants, et en moins de trois semaines quatre-vingt-quatre habitants d'Oberammergau succombèrent.

Dans ces terribles conjonctures, les principaux villageois se réunirent et décidèrent, de commun accord, "de jouer tous les dix ans le drame de la Passion". Dès ce moment, et bien que beaucoup d'habitants

portassent encore tous les symptômes de la maladie, la peste ne fit plus de victimes à Oberammergau. La série des représentations périodiques de la Passion commença dès lors, et jamais il n'est venu à l'esprit de ces montagnards de faillir à la solennelle promesse.

C'est ainsi que, déjà en 1634, la Passion de Notre-Seigneur fut représentée à Oberammergau ; et dans la suite, jusqu'en 1674, ce spectacle sacré se renouvela tous les dix ans. On fixa pour la représentation suivante l'année 1680, et depuis lors on s'en tint toujours aux périodes décennales.

Etait-ce dans l'église même que l'on représentait la Passion, ou seulement dans le cimetière, comme cela se pratiquait encore au commencement de ce siècle ? Il est impossible de donner une réponse certaine : les anciens manuscrits ne font pas la moindre mention de ce détail.

Quoi qu'il en soit, les spectacles religieux d'Oberammergau passèrent presque inaperçus du reste de l'Europe ; seuls les habitants des villages voisins les suivirent.

Le 31 mars 1770, toute représentation des Mystères de la Passion fut prohibée en Bavière. On fit exception pour Oberammergau qui, comme jadis, resta fidèle à sa tradition. Ce qui en 1770 n'était qu'un acte de tolérance, devint, en 1780, un privilège, qui fut formellement confirmé en 1791. En 1800, à cause de la guerre, Oberammergau n'eut presque pas de visiteurs.

La guerre de 1810 empêcha la représentation décen-

nale, qui fut forcément remise à l'année suivante. C'est alors que, pour la première fois peut-être, on retoucha le texte de l'ancien manuscrit qui datait du XVII^e siècle. Cette retouche fut l'œuvre du Père Ottmar Weiss, moine bénédictin de l'abbaye d'Ettal.

L'ancien drame de 1662 rappelle visiblement, en maint endroit, les spectacles du moyen âge.

Ce texte dans toute sa simplicité aurait blessé les auditeurs du XIX^e siècle ; aussi a-t-on eu soin de le remanier. C'est Ottmar Weiss qui prit sur lui cette tâche, et le Drame dans sa forme rajeunie apparut sur la scène avec une nouvelle partition musicale.

Mais quel fut le compositeur auquel recoururent les habitants d'Oberammergau ? Quel fut leur Beethoven ou leur Wagner ? Tout simplement le maître d'école du village, Roch Dedler, l'organiste de l'église paroissiale. Roch Dedler, naquit en 1779 et mourut en 1822.

Les gens d'Oberammergau prononcent encore son nom avec admiration et reconnaissance. Dedler, en effet, était doué d'un noble caractère et d'un grand talent, c'était un vrai chrétien et un instituteur habile. Chaque soir on le trouvait récita pieusement le Rosaire avec les autres villageois. Sa leçon finie, on le voyait se rendre à l'église et s'y mettre en prière. Ses élèves dont quelques-uns vivaient encore en 1880, avaient pour lui un profond respect, et ses concitoyens trouvaient toujours en lui un joyeux camarade.

Dedler était excellent compositeur. On chante à présent encore à Oberammergau plusieurs messes qu'il mit en musique. Du reste ces compositions lui paraissent, paraît-il, fort peu de temps.

L'année 1811 vit les premiers efforts de Dedler pour relever les chœurs du Drame de la Passion. Mais c'est plutôt en 1814 qu'il composa la musique dont le drame s'accompagne aujourd'hui ; elle ne contient que deux morceaux du premier travail de ce compositeur villageois.

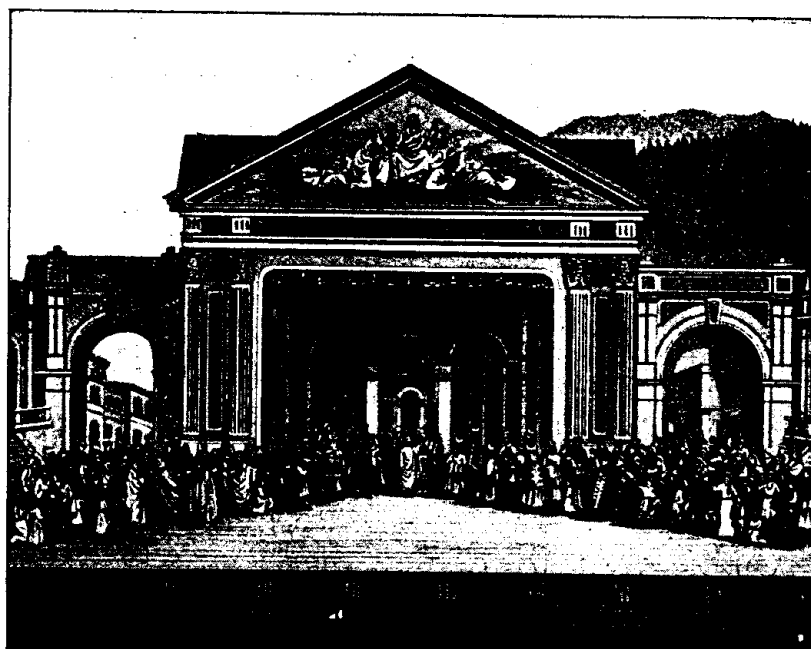
L'humble artiste se mit à l'œuvre, le dimanche de la Sainte-Trinité :

"Je vais commencer aujourd'hui, dit à ses enfants cet homme si profondément religieux ; implorez tous ensemble avec moi la bénédiction du Ciel sur mon ouvrage."

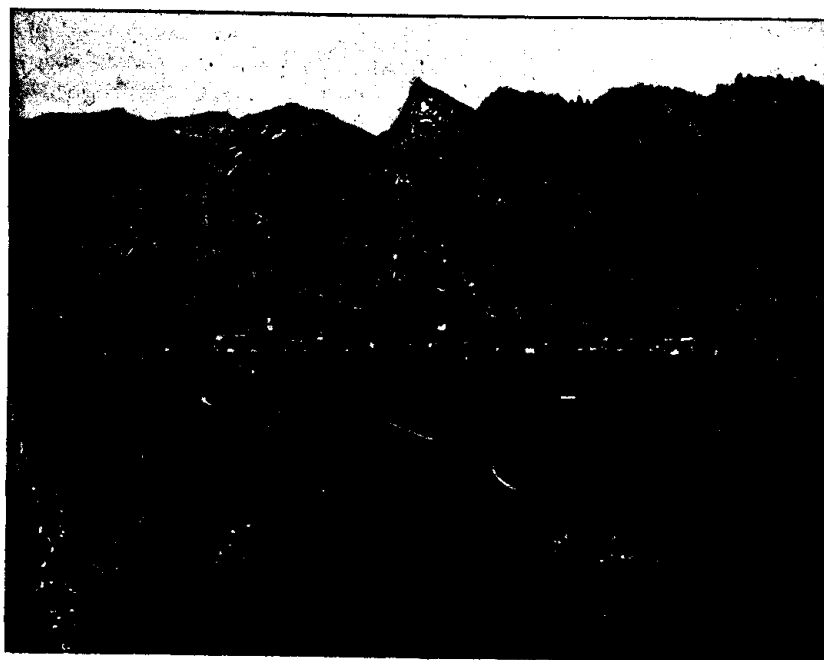
A Noël, la partition était achevée, et elle fut conservée, depuis lors, sans subir aucune modification.

En 1820, ce fut naturellement Dedler lui-même qui dirigea le chant. Sa santé en fut gravement ébranlée. Le pauvre artiste, en effet, se donna beaucoup de mal pour assurer le succès de son œuvre. Il fut atteint aux poumons, paraît-il, et deux années plus tard il succomba à sa maladie.

De ses 6 enfants, un seul, une fille, survivait encore en 1880, dans la ville de Munich : jamais les habitants d'Oberammergau n'ont manqué de lui envoyer une partie des recettes décennales. En 1871, elle



LA SCÈNE A OBERAMMERGAU : ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM



VUE D'OBERAMMERGAU